GÉRONTE.

Au beau milieu du nez qu'il me pousse un furoncle,
Si j'écoute jamais rien de ce que tu dis!
Je t'ai déshérité : de plus, je te maudis!...

VALÈRE.

J'aime...

GÉRONTE.

Jeune indécent, quel mot cru! Sur ma nuque
Vos impudicités font rougir ma perruque!

VALÈRE.

Oui, j'aime Inez...

GÉRONTE.

Assez! Si je vous vois encor
Dans ces lieux... Regardez ce jonc à pomme d'or!

Valère s'éloigne. Entre Frontin, qui échange avec lui un signe d'intelligence.

VALÈRE.

Mon oncle, vous avez des façons violentes.

GÉRONTE.

Décampe... j'ai les mains de colère tremblantes.

VALÈRE.

Calmez-vous... je m'en vais... Maintenant mon destin
Dépend de l'heureux sort des ruses de Frontin.

SCÈNE X

GÉRONTE, FRONTIN.

FRONTIN, à part.

Décidément Géronte est un oncle farouche.
Vieillard dénaturé, puisque rien ne te touche,
Je m'en vais te donner une bonne leçon,
Et te servir tout chaud un plat de ma façon.

Haut et s'avançant.

Monsieur, qu'avez-vous donc? vous avez l'air tout chose!

GÉRONTE.

J'étrangle de colère.

FRONTIN.

Et le pourquoi?

GÉRONTE.

La cause
Qui peut faire passer de l'écarlate au bleu
Un oncle modéré, quelle est-elle?

FRONTIN.

Un neveu.

GÉRONTE.

Sous prétexte qu'il est un peu fils de mon frère,

Ce Valère maudit me damne et m'exaspère.

FRONTIN.

Heureux, trois fois heureux, qui n'a pas de parents!

GÉRONTE.

Sous le balcon d'Inez tous les jours je le prends,
Brassant quelque projet, dressant quelque machine...

FRONTIN.

La tulipe se plaît aux vases de la Chine,
La marguerite aux prés, la violette aux bois,
L'iris au bord des eaux, la giroflée aux toits;
Mais la fleur qui le mieux vient sous une fenêtre,
C'est un amant; Inez l'a remarqué, peut-être.

GÉRONTE.

Je saurai nettoyer et sarcler le terrain...
Mais, Frontin, couvre-toi; tu prendras le serein,
Si tu restes ainsi sans chapeau dans la rue.

FRONTIN.

Si je mets mon chapeau, j'échappe à votre vue,
Je m'éclipse...

GÉRONTE.

Comment?

FRONTIN.

Je disparais tout vif!

GÉRONTE.

Que me chantes-tu là?

FRONTIN.

Rien que de positif.
Avec attention examinez ce feutre.

GÉRONTE.

Il est d'un poil douteux et d'une teinte neutre.

FRONTIN.

Dites qu'il est déteint, bossué, crasseux, gras;
Que le soleil, la pluie et les ans l'ont fait ras;
J'en conviens. Mais jamais sur la terre où nous sommes,
Depuis les temps anciens que se coiffent les hommes,
Bien qu'il soit déformé, sans ganse et tout roussi,
Il n'exista chapeau pareil à celui-ci!

GÉRONTE.

J'en ai vu d'aussi laids, mais non pas de plus sales!

FRONTIN.

D'où pensez-vous qu'il vienne?

GÉRONTE.

Eh! des piliers des halles!

FRONTIN.

Fi donc! c'est le chapeau de Fortunatus.

GÉRONTE.

Ça?

FRONTIN.

Ça! le chapeau qui rend invisible. Il passa
Dans mes mains par un tas de hasards incroyables,
D'événements trop vrais pour être vraisemblables.

GÉRONTE.

Quand on a ce chapeau sur la tête, dis-tu,
Personne ne vous voit?

FRONTIN.

Oui, telle est sa vertu.

GÉRONTE.

J'ai confiance en toi... Mais je ne puis te croire;
Un tel prodige veut une preuve notoire.

FRONTIN.

Vous l'aurez.

GÉRONTE.

Sur-le-champ?

FRONTIN.

Tenez, regardez bien...

GÉRONTE.

Oui... oui...

FRONTIN, passant derrière Géronte, et le tenant par la basque de son habit.

Le tour est fait. — Que voyez-vous? Plus rien.

GÉRONTE.

Où donc est-il passé? C'est incompréhensible!

FRONTIN, même jeu.

Nulle part; je suis là, devant vous, invisible.

GÉRONTE.

Il faut que je te trouve absolument.

FRONTIN, même jeu.

Cherchez,
Gros homme!

GÉRONTE.

Je n'ai pas pourtant les yeux bouchés.

FRONTIN, même jeu.

Je le lui donne en cent. Je le tiens par la basque
De son habit! Monsieur, vous courez comme un Basque,
Ménagez-vous.

GÉRONTE.

Prodige étrange à concevoir!
Il est là qui me parle, et je ne puis le voir!
Où donc es-tu, Frontin? A gauche?

FRONTIN, même jeu.

Non, à droite.

GÉRONTE.

Par ici?

FRONTIN, même jeu.

Non, par là. — Va, marche; je t'emboîte!

GÉRONTE.

Ouf! je suis tout en nage!

FRONTIN.

Êtes-vous satisfait?
Êtes-vous convaincu pleinement?

GÉRONTE.

Tout à fait.

FRONTIN.

Or çà, reparaissons.

Il passe devant Géronte.

GÉRONTE.

Je te vois à merveille.

FRONTIN.

Pardieu!

GÉRONTE.

C'est étonnant! je ne sais si je veille,
Ou si je dors. — Veux-tu me donner ce chapeau?

FRONTIN.

Je voudrais bien, monsieur, vous en faire cadeau :
Mais, vraiment, je ne puis...Ce chapeau, c'est mon gîte,
Ma cave, ma cuisine...

GÉRONTE.

Il te sert de marmite!
Je ne suis plus surpris alors qu'il soit si gras!
Fait-il de bon bouillon?

FRONTIN.

Vous ne comprenez pas.
Quand l'heure du dîner me carillonne au ventre,
J'enfonce mon castor jusqu'au sourcil et j'entre
Chez quelque rôtisseur, invisible pour tous.
Là, parmi les poulets, colorés de tons roux,
J'avise le plus blond, je le prends et le mange,
Les pieds sur les chenets, où nul ne me dérange.

Puis au bouchon voisin, pour arroser mon rôt,
Je sable du meilleur, sans payer mon écot.

GÉRONTE.

C'est merveilleux!

FRONTIN.

J'en use avec la friperie
Comme avec la taverne et la rôtisserie.
Demandez-moi mes yeux, demandez-moi ma peau,
Ma femme, mes enfants, mais non pas mon chapeau.

GÉRONTE.

De ce feutre coiffé, qu'il me serait facile
De savoir ce que font Valère et ma pupille!

FRONTIN.

Pour un tuteur hors d'âge, amoureux et jaloux,
Ce moyen est plus sûr que grilles et verrous,
Avec un tel trésor, plus de ruse possible;
Devant le criminel vous surgissez, terrible,
Au moment périlleux, sans que l'on sache d'où,
Comme un diable à ressort qui jaillit d'un joujou!

GÉRONTE.

Je te l'achète.

FRONTIN.

Non. — Vous êtes trop avare!
Ce feutre me fait roi de France et de Navarre,
Et vous m'en offririez des prix déshonorants.

GÉRONTE.

Cent écus, est-ce assez ?

FRONTIN.

C'est peu... mais je les prends.

GÉRONTE.

Je voudrais bien, avant de te donner la bourse,
Essayer...

FRONTIN.

Comment donc !

GÉRONTE, à part, mettant le chapeau.

Je vais prendre ma course,
Et j'aurai le chapeau sans qu'il m'en coûte un sou !
Il ne me verra pas.

FRONTIN, à part.

J'ai compris, vieux filou.

Haut.

Ah ! monsieur, c'est très-mal de frustrer un pauvre [homme !
Une telle action me renverse et m'assomme ;
C'est affreux... Il ne peut encore être bien loin ;
Afin de le trouver, bâtonnons chaque coin :
Tapons, faisons des bleus sur le dos de l'espace ;
Dans notre moulinet il faudra bien qu'il passe !
Frappons à tout hasard.. Pan ! pan ! pan !...pif ! paf ! pouf !
En long, en large, en haut, en bas, en travers...

GÉRONTE.

Ouf !...
Ah ! la cuisse ! ah ! le bras ! ah ! le dos ! ah ! l'épaule !

FRONTIN.

Je m'escrimerai tant du bout de cette gaule,
Que je l'attraperai. — Si je ne le vois pas,
Je l'entends qui renifle et geint à chaque pas...

A part..

D'un revers de bâton faisons cesser le charme.

Il fait tomber le chapeau.

GÉRONTE, à part.

Je suis tigré, zébré !

FRONTIN.

Çà, déposons notre arme ;
Votre éclipse m'avait vraiment inquiété ;
Je vous cherchais partout. Vous aurais-je heurté ?

GÉRONTE.

Nullement.

FRONTIN.

J'aurais pu vous faire quelque bosse.

GÉRONTE, à part.

Je suis dur. Je payerai quelqu'un pour qu'il te rosse,
Assassin !

FRONTIN, lui présentant le chapeau.

Achevons promptement le marché.
Nous sommes confiants... Quand vous aurez lâché,
Je lâcherai.

GÉRONTE, lui donnant une bourse.

C'est fait.

FRONTIN.

Heureux mortel ! Le monde
Est à vous maintenant, moins cette bourse ronde.

Il l'empoche.

Vous êtes comme l'air : vous entrez en tout lieu ;
Homme. vous possédez la science d'un dieu !
Rien ne vous est caché, vous lisez dans les âmes,
Et, ce que nul n'a fait, vous connaissez les femmes...
Marinette à propos se dirige vers nous ;
Disparaissez, je vais la confesser sur vous.

Géronte se coiffe du chapeau.

SCÈNE XI

LES MÊMES, MARINETTE.

FRONTIN.

Qu'as-tu donc, mon enfant ?

MARINETTE, feignant de ne pas voir Géronte.

Je n'ai rien.

FRONTIN.

Si ; ta mine,

Qu'un sourire joyeux d'ordinaire illumine,
Est lugubre, aujourd'hui, comme un enterrement ;
On dirait que tu viens de perdre ton amant.

MARINETTE, même jeu.

Pour le perdre, il faudrait l'avoir eu... Je suis sage,
Et n'admets que soupirs tendant au mariage,
Frontin !

GÉRONTE, à part.

Où diable va se nicher la vertu ?

FRONTIN.

Mais alors, d'où te vient cet air morne, abattu ?

MARINETTE, même jeu.

D'une tout autre cause. A me flatter trop prompte,
J'avais l'espoir de plaire au bon monsieur Géronte,
Et d'entrer, pour tout faire, en service chez lui...
Tu sais le résultat, et j'en ai de l'ennui.

GÉRONTE, même jeu.

Je suis vraiment fâché de ne l'avoir pas prise.

MARINETTE, même jeu.

Maintenant, il est seul. Qui le coiffe et le frise ?
Qui lui met sa cravate et lui cherche ses gants ?
Moi, j'aurais eu pour lui tous ces soins fatigants,
Et je l'aurais choyé comme une fille un père !

GÉRONTE, même jeu.

Ce que je n'ai pas fait, je puis encor le faire.

MARINETTE.

C'est un homme si doux, si poli, si charmant!

FRONTIN.

Je ne partage pas du tout ton sentiment.
Un vieux...

GÉRONTE, bas à Frontin.

Comment?

FRONTIN.

Laid, sot...

GÉRONTE, même jeu.

Gredin!

FRONTIN.

Acariâtre...

GÉRONTE, de même.

Bandit!

FRONTIN.

Crasseux!...

GÉRONTE, de même.

Je vais te battre comme un plâtre,
Si...

FRONTIN, bas à Géronte.

C'est pour l'éprouver, monsieur; tenez-vous coi!
Tu le trouves donc bien?

MARINETTE.

Il a je ne sais quoi

De franc, d'épanoui, qui me plaît et m'enchante.
Ah! que de le servir j'aurais été contente!

GÉRONTE, à part.

Quel bon cœur! Je me sens le coin de l'œil mouillé,
Et par l'émotion j'ai le nez chatouillé.

Il éternue.

MARINETTE.

J'entends éternuer, et je ne vois personne!

GÉRONTE.

C'est moi qui...

MARINETTE.

Mais quelle est cette voix qui résonne?
Un fantôme, un esprit!...

GÉRONTE.

Eh! non; c'est moi.

MARINETTE.

Qui donc?

GÉRONTE.

Géronte.

MARINETTE.

Et votre corps, où donc est-il?

FRONTIN, décoiffant Géronte.

Pardon!
Monsieur, vous oubliez que pour être visible
Il faut vous décoiffer.

MARINETTE.

Ah ! quelle peur horrible,
Monsieur, vous m'avez faite !

GÉRONTE.

Allons, rassure-toi ;
Je vais en quatre mots dissiper ton effroi :
Ce chapeau, qu'il suffit d'ôter et de remettre,
Me fait à volonté paraître et disparaître !

MARINETTE, à part.

Feignons d'être timide et jouons l'embarras.

GÉRONTE.

La place que tu veux, mon enfant, tu l'auras.

MARINETTE.

Vous étiez là, monsieur ? Vous m'avez entendue ?...
Le trouble... la pudeur... Ah ! je suis confondue !

GÉRONTE.

Ton dévouement pour moi s'est fait connaître ainsi.

FRONTIN.

Pendant que nous voilà, si nous tentions aussi,
Avec ce talisman, une autre expérience,
Pour savoir ce qu'Inez sur votre compte pense ?

GÉRONTE.

Pourquoi faire, Frontin ? Je ne suis pas aimé !

FRONTIN.

Si, vous l'êtes. Le cœur est un livre fermé ;
Il faut qu'il soit ouvert pour qu'on y puisse lire.

MARINETTE.

Voulez-vous qu'une femme aille d'abord vous dire
Les feux dont en secret elle brûle pour vous ?

GÉRONTE.

Mais elle m'a vingt fois refusé pour époux !

FRONTIN.

Et vous vous arrêtez à de telles vétilles ?
Le véritable sens du non des jeunes filles,
C'est oui !

MARINETTE.

Monsieur, je suis de l'avis de Frontin :
Mademoiselle Inez vous aime, c'est certain.

GÉRONTE.

Prends ma clef, Marinette ; ouvre, entre et fais en sorte
Sous un prétexte en l'air, que ma pupille sorte.

Marinette entre dans la maison.

SCÈNE XII

GÉRONTE, FRONTIN.

FRONTIN.

Grâce à votre chapeau, triomphant et vainqueur,
Vous lirez votre nom dans ce cher petit cœur.

GÉRONTE.

Je tremble d'y trouver Valère en toutes lettres!

FRONTIN.

Les femmes n'aiment pas ces frêles petits-maîtres...
Mais les voici... Mettez vite votre chapeau.

SCÈNE XIII

LES MÊMES, INEZ, MARINETTE.

MARINETTE, à Inez.

Faisons deux ou trois tours dehors. Il fait si beau!

INEZ.

Je le veux bien; je sors si rarement!

MARINETTE.

Valère
Est peut-être par là.

INEZ.

Lui! s'il voulait me plaire,
Il devrait bien cesser ses importunités;
Il est pour ses soupirs assez d'autres beautés.

MARINETTE.

J'avais jusqu'à présent pensé, mademoiselle,
Que vous récompensiez son feu d'une étincelle.

INEZ.

Je faisais à ses soins un accueil assez doux.
Faut-il se gendarmer et se mettre en courroux,
Pour les efforts que fait à nous être agréable
Un jeune homme galant et de figure aimable?

GÉRONTE, à lui-même.

Certainement.

FRONTIN, bas.

Monsieur, ne criez pas si fort.

INEZ.

Il me plaisait assez.

GÉRONTE, à Frontin.

Soutiens-moi, je suis mort!

INEZ.

Mais, depuis, j'ai bien vu que ses galanteries
N'étaient que faux semblants et pures tromperies.

GÉRONTE, à part.

Je renais!

INEZ.

J'ai compris, en le connaissant mieux,
Que c'était à mon bien qu'il faisait les doux yeux.

FRONTIN, bas à Géronte.

Que vous avais-je dit?

MARINETTE.

Fi! l'âme intéressée!

INEZ.

Et vers un autre amour j'ai tourné ma pensée.

Un homme...

FRONTIN, de même.

Écoutez bien.

GÉRONTE.

J'écoute.

INEZ.

D'âge mûr...

FRONTIN.

C'est vous.

GÉRONTE.

Tais-toi!

INEZ.

Brûlait pour moi d'un feu plus pur.

MARINETTE.

Son nom?

INEZ.

Je n'ose pas...

GÉRONTE.

Le cramoisi me monte
A la figure!

MARINETTE.

Allons...

GÉRONTE.

Je frissonne.

INEZ.

Géronte!

GÉRONTE.

Je suis au paradis! aux anges!

FRONTIN.

Est-ce clair?
Cent écus... Trouvez-vous que mon chapeau soit cher?

GÉRONTE.

Frontin! mon seul ami!

FRONTIN, à part.

Je vais dire à mon maître
Que pour jouer son rôle il est temps de paraître.

INEZ.

Géronte, mon tuteur, qui sera mon mari,
Et qui, seul, maintenant règne en mon cœur guéri.

GÉRONTE.

Pauvre petit bouchon, va!

MARINETTE.

La chose est certaine,
On ne sait pas aimer avant la soixantaine.
Où l'aurait-on appris? au collége?

GÉRONTE.

Bien dit,
Ma fille! Qui vient là? C'est Valère! Ah! bandit!

FRONTIN.

Calmez-vous...

GÉRONTE.

Mais il va parler à ma pupille!

FRONTIN.

Eh bien?

GÉRONTE.

Comment! eh bien? Tu m'échauffes la bile!

FRONTIN.

Vous parlez en tuteur, et vous êtes l'amant;
Les rôles sont changés!

SCÈNE XIV

LES MÊMES, VALÈRE.

INEZ.

Valère, en ce moment,
Ici!

VALÈRE, feignant de ne pas voir Géronte, pendant toute la scène.

Rassurez-vous; je ne suis plus le même;
Je ne viens pas dire, Inez, que je vous aime:
Mon cœur est revenu de ces frivolités.

INEZ.

En me parlant ainsi, monsieur, vous m'enchantez.

VALÈRE.

Je ne veux pas lutter contre un oncle adorable...

INEZ.

Adoré!

FRONTIN, à Géronte.

Vous voyez.

VALÈRE.

Mille fois préférable
A son neveu...

GÉRONTE.

C'est vrai.

VALÈRE.

Qui n'a que ses vingt ans...

MARINETTE.

Mérite qui décroît et passe avec le temps.

GÉRONTE, à Frontin.

Cette fille a du sens.

FRONTIN, à Géronte.

Continuons l'épreuve.

VALÈRE.

Vous pousez Géronte!

INEZ.

Oui.

VALÈRE.

Je sais une veuve,
Belle de deux maisons et de cent mille francs;
Quels yeux à ses appas seraient indifférents?

INEZ.

C'est un fort bon parti: faites ce mariage.

GÉRONTE.

Le monde va finir; mon neveu devient sage!

VALÈRE.

Cet hymen m'enrichit, et j'en veux profiter,

Comme tout bon neveu le doit, pour acquitter,
Sans y jeter les yeux, les comptes de tutelle
De mon oncle.

GÉRONTE.

C'est grand!

INEZ.

Une femme peut-elle
Abandonner ses biens à l'époux de son choix?

VALÈRE.

Assurément.

INEZ.

Je cède à Géronte mes droits.

GÉRONTE.

Ah! quel beau trait!

FRONTIN.

Fort beau!

INEZ.

Mes deux fermes en Brie,
Mes terres au soleil, tant en bois qu'en prairie,
Mes rentes, ma maison sur le pont Saint-Michel,
Mes nippes, mes bijoux...

GÉRONTE.

Poursuis, ange du ciel!

INEZ.

J'en veux faire présent à Géronte.

VALÈRE.

J'approuve
Le dessein.

GÉRONTE.

Cher neveu!

INEZ.

Si mon tuteur me trouve
Digne d'être sa femme, ayant déjà mon bien,
Alors à mon bonheur il ne manquera rien.

GÉRONTE.

Quelle délicatesse!

INEZ.

Et je serai bien sûre,
Étant pauvre, que c'est par affection pure.

GÉRONTE.

Va, je t'épouserai, sois tranquille.

FRONTIN.

Comment
Reconnaître jamais un pareil dévouement?

INEZ.

Faut-il faire un écrit?

VALÈRE.

Pour qu'elle soit exacte,
De la donation on dresse un petit acte.
Chez un notaire avec deux témoins pour signer,
Marinette et Frontin vont nous accompagner.

GÉRONTE.

Si l'on faisait venir le notaire?

FRONTIN.

Non, certe,
On n'instrumente pas sur une place ouverte.

GÉRONTE.

Au théâtre pourtant cela se passe ainsi.

FRONTIN.

Mais nous ne jouons pas la comédie ici.

Ils sortent.

SCÈNE XV

GÉRONTE, puis CHAMPAGNE.

GÉRONTE.

Frontin avait raison : c'est moi qu'elle préfère;
L'oncle bat le neveu! Géronte bat Valère!
Ils me donnent leurs biens! Grâce à ce vieux chapeau,
Le monde m'apparaît sous un jour tout nouveau!

CHAMPAGNE, ivre et chantant.

Quand sous la treille,
Une bouteille,
Blonde ou vermeille,
M'a fait asseoir,

Ma foi, j'ignore
Si c'est l'aurore
Qui la colore
Ou bien le soir.

GÉRONTE, mettant son chapeau.

Il est comme une grive au temps de la vendange.
Très-soûl.

CHAMPAGNE.

Bonjour, monsieur.

GÉRONTE.

Hein! Bonjour! C'est étrange!
Faquin, tu me vois donc?

CHAMPAGNE.

Pardieu, si je vous vois!

GÉRONTE.

Pourtant, je suis couvert.

CHAMPAGNE.

Je vous verrai deux fois
Plutôt qu'une, ayant bu; tout homme ivre voit double,
C'est un fait avéré.

GÉRONTE.

Ce qu'il a dit me trouble.

CHAMPAGNE.

Dieu n'a fait qu'un soleil, et le vin en fait deux...
Heuh!

GÉRONTE.

Je ne me suis pas assez méfié d'eux!
Tu ne peux pas me voir, car je suis invisible,
En vertu d'un chapeau magique.

CHAMPAGNE.

C'est possible,
Mais voici votre dos...

Il lui donne un coup.

Ai-je bien attrapé?

GÉRONTE.

Très-bien.

CHAMPAGNE.

Votre gros ventre...

GÉRONTE.

Oh!

CHAMPAGNE.

Me suis-je trompé?

GÉRONTE.

Non pas.

CHAMPAGNE.

Ce coup de pied, ce n'est pas votre tête
Qui le reçoit?

GÉRONTE.

Oh! non! Grands dieux! ai-je été bête
Je suis dupé, volé, joué comme un enfant!

CHAMPAGNE, à part.

Qu'a-t-il donc à pousser des soupirs d'éléphant?

GÉRONTE.

On m'a pris cent écus! on m'a pr ma pupille!
A l'assasin! au feu!

SCÈNE XVI

LES MÊMES, FRONTIN.

FRONTIN.

Quel vacarme inutile
Ils ne sont pas perdus! Tiens, Champagne! A propos,
Devant un homme gris il fallait deux chapeaux;
J'aurais dû vous le dire. Il vous a vu, sans doute?

GÉRONTE.

Puisse le ciel, croulant, t'écraser sous sa voûte!
Filuo, galérien, faussaire, empoisonneur!

FRONTIN.

Que de titres, monsieur, vous me faites honneur!
Inez revient avec Valère et Marinette.
Tenez!

SCÈNE XVII

LES MÊMES, INÈS, VALÈRE, MARINETTE.

GÉRONTE.

D'où sortez-vous?

MARINETTE.

D'un endroit fort honnête.

VALÈRE.

Nous avons fait dresser, chez le tabellion,
Un acte en bonne forme.

GÉRONTE.

Oui, la donation.

VALÈRE.

Non pas! mais un contrat...

GÉRONTE.

Comment!...

VALÈRE.

De mariage,
Entre madame et moi!

GÉRONTE.

J'éclaterai de rage!

VALÈRE.

Nous avons réfléchi que l'amour et l'hymen
Peuvent marcher ensemble en se donnant la main.

GÉRONTE.

C'était moi qu'elle aimait.

MARINETTE.

Femme souvent varie,
A dit un roi de France, et bien fou qui s'y fie!

FRONTIN.

Faites le mouvement de bénir les époux.

GÉRONTE.

Si tu railles encor, je t'éreinte de coups!

MARINETTE.

Valère est si gentil!

GÉRONTE.

Gourgandine! carogne!

CHAMPAGNE.

Monsieur, reprenez-moi.

GÉRONTE.

Que me veut cet ivrogne?
Des calottes? J'en ai!

Il le soufflette.

CHAMPAGNE.

Ma place ou mon argent!

GÉRONTE.

Je t'ai ramassé nu comme un petit saint Jean,

Et t'ai payé fort mal des gages très-minimes.
Comment as-tu gagné cet argent? Par quels crimes?

CHAMPAGNE.

Monsieur, c'était du temps que vous étiez... cocu...

GÉRONTE.

Je te reprends!

CHAMPAGNE.

Oh! si madame avait vécu!

GÉRONTE.

Tais-toi.

MARINETTE.

Ne soyez pas un oncle coriace!
A ce couple charmant, de bon cœur, faites grâce!

GÉRONTE.

Jamais!

INEZ.

Mon cher tuteur, nous vous aimerons bien.

GÉRONTE.

Point.

FRONTIN.

En faveur du but, oubliez le moyen.

VALÈRE.

Mon oncle!

GÉRONTE.

Mon neveu, vous êtes un fier drôle:

Mais je suis un Géronte, il faut jouer mon rôle...
Je pardonne!

TOUS.

Merci.

FRONTIN.

Fais ton rôle à ton tour,
Public, pardonne-nous... sois oncle... pour un jour,
Accorde tes bravos à cette comédie;
En tout temps et partout elle fut applaudie:
C'est l'oncle et le valet, la pupille et l'amant;
Le sujet qui fera rire éternellement!
Oiseau de gai babil et de brillant plumage,
Nous différons des geais et des merles en cage.
Les auteurs font pour nous de la prose et des vers;
Mais sans être sifflés nous apprenons nos airs.
Bien que nous n'ayons point pris le nom de Molière,
Ne va pas nous traiter de façon cavalière:
Tu nous connais déjà, nous sommes vieux amis,
Et tu peux nous claquer sans être compromis.

FIN DU TRICORNE ENCHANTÉ